

Imaginaires scientifiques & *hard science fiction*

*Actes des quatrièmes
Journées interdisciplinaires
Sciences & Fictions de Peyresq
13–16 mai 2010*

Ouvrage dirigé par
Ugo Bellagamba, Éric Picholle & Daniel Tron

Synthèse des sessions par Ugo Bellagamba

Éditions du Somnium

**Ces actes sont dédiés à Roland C. Wagner,
notre ami et compagnon,
tragiquement disparu le 5 août 2012.**

Hé, oui ! Il était comme ça, le Roland. Contradictoire et radieux, elliptique et généreux, une silhouette oxymorique des grolles jusqu'aux cheveux, le T-shirt si informe et bariolé qu'il ressemblait plus à une approximation qu'à un trait d'union. Un élémentaire diabolotin.

D'esprit, l'être était superbement érudit et d'une orgastique facétie. Il savait tout, ne disait rien, fumait beaucoup, ne rejetait rien, s'exprimant, toutes les fois qu'il l'ouvrait, avec une nébuleuse clarté, mais argumentant point par point, en heinleinien consommé. L'Ordre l'emmerdait ; le Chaos l'ennuyait. Lui, l'auteur si méticuleux, à l'enfance si sombrement ensoleillée, ce qu'il aimait plus que tout, c'était la liberté, la douceur. Modérateur à Peyresq, il explosait l'exposé en deux phrases, laissant les organisateurs blêmes et les participants aphones ; mais, intervenant, détourné par la lumière lente dans l'encadrement de la porte ou dans le clair-obscur du fond de salle, il gloussait des vérités, dissipait les absurdités en subtils signaux de fumée ; ou se levait et s'en allait sans un mot, marcher et rêver. S'il avait été organisateur, nul doute qu'il eût su tout maîtriser, du libellé du sujet à la pause-café, en laissant croire à la plus libertaire des anarchies.

Fils de Gernsback et enfant de Camus, il « traduisait » Guieu et « subjectivait » Klein. En Scaramouche, Tem affrontait Lem et, dans l'entre-mondes, multipliait les touches, les traits, les parades et les pliés, sans oublier les accolades. Roland, c'était notre bonheur peyrescan, notre honneur énervant et notre dérailleur pertinent. Mais bien au-delà, Roland était surtout, pour moi, le Cyrano de la science-fiction au panache vert fluo, lame à la fois truculente et si fine, au profil si incroyablement beau. Dans une boucle vertueuse, je sais où il a dû partir : dans le Temps, pour revenir vers l'Amont, tomber dans le Grand Siècle et devenir libertin, par nécessité. Et, si vous relisez Rostand, vous qui avez connu Roland, vous n'en pouvez douter :

Je crois qu'elle regarde...

Qu'elle ose regarder mon nez, cette camarade !

(Il lève son épée.)

Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais !

Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !

Non ! non ! c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !

— Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ? — Vous êtes mille ?

Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !

Le Mensonge ?

(Il frappe de son épée le vide.)

Tiens, tiens ! — Ha ! ha ! les Compromis,

Les Préjugés, les Lâchetés !...

(Il frappe.)

Que je pactise ?

Jamais, jamais ! — Ah ! te voilà, toi, la Sottise !

— Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;

N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats !

(Il fait des moulینets immenses et s'arrête haletant.)

Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !

Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose

Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,

Mon salut balaiera largement le seuil bleu,

Quelque chose que sans un pli, sans une tache,

J'emporte malgré vous,

(Il s'élance l'épée haute.)

et c'est [...]

mon panache.





CRÉDITS :
L'hommage à Roland Wagner (p. 8) est de la plume d'Ugo Bellagamba ; son portrait par Jean-Jacques Régnier.